Réveillez-vous!

Où le communisme est-il florissant?

PAGE 4

Qui est le dalaï-lama?

PAGE 8

Comment obtenir l'emploi que vous souhaitez

PAGE 9

Madagascar, la Grande Île rouge

PAGE 13

22 JANVIER 1960 No 2

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à réconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un Monde Nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous! »

Périodique bimensuel — Imprimerie:
WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY
117, Adams Street — Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.
N. H. Knorr, Président — Grant Suiter, Secrétaire
Filiale en Suisse: — 39, Allmendstrasse, Berne 22
Editeur pour la Suisse: — ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE
Rédacteur responsable: — François Zurcher

Tirage total: 3 000 000 d'exemplaires **Le numéro: 25 ct. N.F. en France, 2 fr. 50 en Belgique, 5 cents au Canada, 25 ct. en Suisse**

« Réveillez-vous! » est publié en 21 langues:

Bimensuel — afrikaans, allemand, anglais, danois, espagnol, finlandais, français, grec, hollandais, italien, japonais, norvégien, portugais, suédois, tagalog.

Mensuel — cinyanja, coréen, indonésien, polonais, ukrainien, zoulou.

Bureaux	abonnement annuel (éditions bimensuelles)
Amérique, U.S., 117 Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	**$ 1**
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	**50 fr.**
Canada, 150 Bridgeland Ave., Toronto 19	**$ 1**
France, Les Témoins de Jéhovah, 81, rue du Point-du-Jour, Boulogne-Billancourt, (Seine).	**5 fr. N.F.**
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	**5 fr.**

Le tarif pour les éditions mensuelles est moitié moindre.

Le montant de l'abonnement devrait être envoyé au bureau de votre pays, en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les paiements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels l'Association n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. **Une fiche de renouvellement** est insérée dans les deux derniers numéros avant l'échéance de votre abonnement.

CHANGEMENT D'ADRESSE: Veuillez nous le signaler trente jours avant votre départ, en nous donnant la nouvelle et l'ancienne adresse (renvoyez-nous, si possible, la dernière bande d'envoi). Ecrivez au bureau de votre pays ou, à défaut, à 39, Allmendstrasse, Berne 22, Suisse.

Second class postage paid at Brooklyn, N. Y.

Awake! semimonthly — Vol. XLI No. 2
FRENCH EDITION — JANUARY 22, 1960

Printed in Switzerland

Sauf indication, la Bible citée dans « Réveillez-vous! » est la version de Louis Segond.
Les abréviations accompagnant certaines citations renvoient aux versions bibliques suivantes:

AC - Version de l'abbé Crampon, édition de 1905
Da - Version de J.-N. Darby
Jé - Bible de Jéru alem
Li - Version du cardinal Liénart
NW - New World Translation of the Holy Scriptures
Sy - Version Synodale

SOMMAIRE

Un monde sans larmes 3

Où le communisme est-il florissant? 4

Le courrier du « pony express » 6

Le charbon de bois 7

Qui est le dalaï-lama? 8

Comment obtenir l'emploi que vous souhaitez 9

« Ta parole est la vérité »
Le lavement des pieds 12

Madagascar, la Grande île rouge 13

Coup d'œil sur le monde 16

Réveillez-vous!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. »
— Romains 13:11

Volume XLI | Berne, 22 janvier 1960 | № 2

UN MONDE sans larmes

LE DÉSIR de bonheur est vraiment universel mais la plupart des gens ont constaté que le chagrin et les souffrances sont plus courants que la joie. L'oppression, les guerres, les maladies et la mort, ont fait couler des flots de larmes. Tandis que de nombreuses personnes sombrent dans le désespoir, l'étudiant sincère de la Bible sait qu'un monde sans larmes est proche.

Toutefois, ce n'est pas la médecine qui se révélera le sauveur qui délivrera l'humanité de tous ses maux. Il est vrai que la médecine a lutté contre la maladie et qu'elle a réussi à soulager la douleur. Cependant, il n'existe aucune drogue-miracle, aucune intervention chirurgicale susceptible d'ôter le péché, cause de l'imperfection humaine et de la mort. Nous sommes nés dans le péché. « Par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, et (...) ainsi la mort s'est étendue sur tous les hommes, parce que tous ont péché. » (Romains 5:12). Quelqu'un de supérieur à l'homme doit intervenir pour que disparaisse cette cause fondamentale du chagrin.

Les humains ont essayé de se débarrasser de leurs dirigeants égoïstes et oppresseurs au moyen de révolutions et d'élections. Si les justes gouvernaient, le peuple serait dans la joie, mais parce que les méchants dominent, le peuple gémit. A l'échelle nationale et internationale, on fait des efforts pour améliorer la situation actuelle. Cependant, aucune conférence internationale de la paix n'a pu mettre un terme à la guerre. De plus, aucune élection, aucune révolution, ne peut détrôner celui qui, à l'heure actuelle, est responsable des grands malheurs de l'humanité, c'est-à-dire Satan le Diable. — Apocalypse 12:12.

D'innombrables personnes, en quête d'une espérance solide, se sont tournées vers les organisations religieuses de la chrétienté, mais leur déception a été grande de constater que les conducteurs religieux ont dirigé de nouveau leur attention vers le monde, qu'ils les ont exhortées à prendre une part plus active à la politique et à soutenir les Nations unies, une institution de création humaine. Les vrais disciples de Jésus, lequel affirma qu'il ne faisait pas partie de ce monde, ne se trouvent pas dans ces systèmes religieux. — Jean 15:19.

Par contre, ceux qui se sont tournés vers la Parole de Jéhovah, la Bible, et qui s'associent avec ses témoins, la société du monde nouveau, possèdent une confiance inébranlable dans le royaume de Dieu. Ils prient: « Notre Père qui es aux cieux! Que ton nom soit sanctifié; que ton règne vienne; que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel », et ils comprennent le sens de leur prière (Matthieu 6:9,10). Ils croient en effet à l'établissement d'un monde de nouveau de justice, composé de nouveaux cieux et d'une nouvelle terre, d'un monde sans larmes, car ils connaissent cette promesse: « Et Dieu lui-même sera avec eux. Il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu. » — Apocalypse 21:3,4.

Le royaume de Dieu réalisera ce que l'humanité a été incapable de faire: extirper le péché mortel et détruire le Diable lui-même. Lors de l'imminente bataille d'Harmaguédon, le Roi Jésus-Christ, l'Exécuteur des desseins divins, anéantira « celui qui a la puissance de la mort, c'est-à-dire le diable ». (Hébreux 2:14.) En sa qualité de Roi-Prêtre du monde nouveau, Jésus fera bénéficier tous les hommes de son sacrifice rédempteur afin de les délivrer de toute trace de péché et de les ramener à la perfection humaine. — Apocalypse 1:18.

Pendant son séjour terrestre, Jésus accomplit de nombreuses œuvres merveilleuses, avant-goût de ce qu'il ferait en tant que Souverain du monde nouveau. Un soir qu'il se trouvait chez Pierre à Capernaüm, « on amena auprès de Jésus plusieurs démoniaques. Il chassa les esprits par sa parole, et il guérit tous les malades, afin que s'accomplît ce qui avait été annoncé par Esaïe, le prophète: Il a pris nos infirmités, et il s'est chargé de nos maladies ». (Matthieu 8:16,17.) Un autre jour, lorsqu'il approchait de la ville de Naïn, il rencontra un convoi funèbre. Se tournant vers la mère du mort, il lui dit: « Ne pleure pas! » Et il lui donna aussitôt une bonne raison de sécher ses larmes car « il s'approcha, et toucha le cercueil. Ceux qui le portaient s'arrêtèrent. Il dit: Jeune homme, je te le dis, lève-toi! Et le mort s'assit, et se mit à parler. Jésus le rendit à sa mère ». (Luc 7:13–15.) Dans le monde nouveau, Jésus-Christ exercera son pouvoir de guérir les malades et de ressusciter les morts pour la bénédiction de l'humanité.

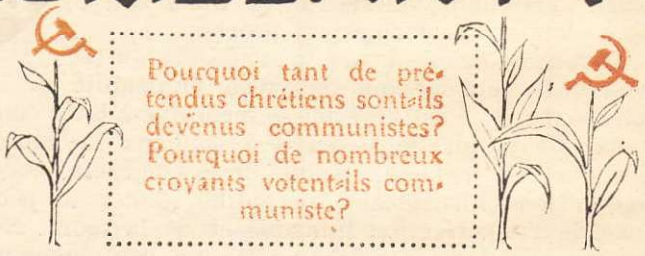
La Bible attire l'attention sur un autre bienfait de sa souveraineté quand elle l'appelle le Prince de la paix. Le prophète Esaïe ajoute: « A l'accroissement de son empire, et à la paix, il n'y aura pas de fin. » (Esaïe 9:7, *Da*). Les hommes n'apprendront plus la guerre. Pensez un peu à tout ce que cela signifie! Il n'y aura plus de chagrin, plus de larmes, car les maris et les fils ne devront plus quitter leur famille pour aller se battre. On ne craindra plus les bombardements qui sèment

la désolation et font d'innombrables estropiés. Jamais plus les larmes ne couleront à cause de la détresse provoquée par la guerre.

Quand ce monde sans larmes viendra-t-il? Les témoins de Jéhovah ne se contentent pas d'espérer qu'un jour un tel monde sera une réalité, ils étudient la Bible pour savoir quand il sera établi. Les témoignages réunis du vingt-quatrième chapitre de l'Evangile de Matthieu, du treizième chapitre de l'Evangile de Marc et du vingt et unième chapitre de l'Evangile de Luc, révèlent que la génération qui voit deux guerres mondiales d'une ampleur sans précédent, des tremblements de terre qui font dix fois plus de dégâts que ceux des siècles passés, des famines qui débilitent deux tiers de la population du globe, l'établissement d'abord de la Société des Nations et ensuite des Nations unies pour détourner l'attention des hommes du juste gouvernement divin, et la prédication mondiale du royaume établi de Dieu, cette génération (qui assista au début de tous ces événements en 1914) « ne passera point, que tout cela n'arrive ». « Quand vous verrez ces choses arriver, déclara Jésus, sachez que le royaume de Dieu est proche. » (Luc 21:31, 32). Il est manifeste que ces événements sont en cours depuis quarante-cinq ans et que cette génération est près de sa fin. Par conséquent, la prière « que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel », est près d'être exaucée.

Cette espérance solide fondée sur la promesse de Jéhovah Dieu dont la Parole ne peut faillir, a déjà banni de la vie des hommes de foi le chagrin qui afflige le monde actuel. Ces personnes se réjouissent dans cette espérance et vous encouragent à faire de même.

OÙ le communisme EST-IL FLORISSANT ?



« L'OUEST a commis la grande erreur, déclara Arnold Toynbee, illustre historien anglais, de combattre le communisme avec ses propres armes. (...) La démocratie occidentale devrait attirer les sympathies non seulement par la liberté et la prospérité qui règnent en son sein mais également par la religion. »

Pourquoi Toynbee donne-t-il à entendre que ce n'est pas par sa religion que l'Ouest attire les sympathies? La chrétienté ne regorge-t-elle pas d'églises? Ne possède-t-elle pas une puissante organisation religieuse qui lutte contre le communisme: l'Eglise catholique romaine? Certains pays, comme la France et l'Italie, ne sont-ils pas catholiques à 90 pour cent et davantage? Par conséquent, comment peut-on dire que la chrétienté n'attire pas les sympathies par sa religion?

Ces questions font réfléchir. L'essor du communisme impie n'est pas uniquement fonction de la misère ou du mécontentement économique. On ne tient pas assez compte du rôle de la religion. Ceux qui possèdent l'espérance et la foi des premiers chrétiens, inspirées par la Bible, peuvent être contents même s'ils ne possèdent que peu de biens matériels. « Si donc nous avons la nourriture et le vêtement, dit un apôtre de Jésus-Christ, cela nous suffira. » (I Timothée 6:8). Mais là où les gens sont sous-alimentés ou affamés spirituellement, le mécontentement économique devient un colosse, un allié puissant du communisme.

C'est pourquoi, de nos jours, on tend de plus en plus à imputer les progrès du communisme aux religions de la chrétienté plutôt qu'au mécontentement économique.

« Il était notre victime »

Commentant l'éditorial d'un journal catholique, une dépêche de l'International News Service, provenant de Boston, déclare: « Dans un éditorial intitulé « Dieu et Krouchtchev », *The Pilot*, organe officiel de l'archevêché de Boston, affirme que « les crimes du capitalisme ont » engendré le monstre communiste ». « Il est triste, pour- » suit cet article, de devoir prendre des leçons des athées, » mais c'est ce que nous sommes en train de faire. » (...)

Dans une entrevue avec M. Krouchtchev, William Randolph Hearst fils amena celui-ci à discuter de religion, et il le fit en termes peu banaux. « Nous sommes des athées », déclara l'homme d'Etat soviétique en parlant avec éloges des communistes. Puis, parlant de l'Ouest et de ses représentants, il poursuivit: « Dieu n'est qu'un » masque dont s'affublent ces gens. (...) Ils s'appuient » sur la parole divine qu'ils transgressent aussitôt. (...) » Ils se servent de Dieu pour favoriser leurs intérêts. »

Pour terminer, l'article précité déclare: « Nous jouons un jeu très dangereux: le jeu de cache-cache avec la divinité. L'oublier quand il fait beau et la rechercher dans la tempête est une façon très primitive d'agir. Il ne faut pas croire que Dieu nous accepte à nos conditions et à notre convenance. Si un capitalisme empoisonné a engendré un communisme zélé, un christianisme hypocrite a produit un athéisme matérialiste. Krouchtchev est tel que nous l'avons fait. Quoi d'étonnant qu'il se moque de nous? (...) Il était notre victime et il est revenu pour nous juger. »

En vérité, le développement du communisme est comme un jugement contre la chrétienté. Pour justifier son athéisme, Krouchtchev, avec une certaine brutalité, montra du doigt une chrétienté hypocrite dont les membres « s'appuient sur la parole divine qu'ils transgressent aussitôt ». C'est presque comme si Krouchtchev avait lu la Bible afin de s'en servir pour prouver l'hypocrisie des religions de la chrétienté, car nous y lisons: « Ils font profession de connaître Dieu, mais ils le renient par leurs œuvres. » (Tite 1:16). A quoi donc faut-il attribuer le développement du communisme? Le journal catholique a répondu pour nous en déclarant: « Krouchtchev est tel que nous l'avons fait. (...) Il était notre vic-

time. » Par conséquent, c'est le « christianisme hypocrite » qui a engendré le communisme et son « athéisme matérialiste ».

« Nous autres théologiens »

« Qu'en est-il de l'athéisme? » demanda dernièrement Karl Barth, éminent théologien, dans une lettre adressée à un pasteur de l'Allemagne de l'Est et publiée dans *The Christian Century* du 25 mars 1959. « Ne pensez-vous pas qu'en général l'athéisme ne doit être pris au sérieux que dans la mesure où il est fondé sur des conceptions erronées, dont le christianisme, avec ses doctrines, ses attitudes et ses pratiques, porte une grande part de responsabilité? A ce propos, j'entendis l'autre jour cette anecdote amusante: Un Berlinois avoue à un concitoyen qu'il a quitté l'Eglise. « Vous ne croyez pas en Dieu? » lui demande son interlocuteur. « Mais si, réplique le premier, seulement je n'ai aucune confiance dans son personnel rampant », — c'est-à-dire nous autres chrétiens, et particulièrement sans doute, nous autres théologiens. »

Il existe par conséquent un état de choses paradoxal: des millions de personnes qui croient en Dieu mais qui n'acceptent pas le clergé qu'elles appellent son « personnel rampant ». Quoi d'étonnant que des millions de Français et d'Italiens prétendent croire en Dieu tout en votant communiste? Quoi d'étonnant que le communisme soit florissant dans les pays religieux, même dans ceux qui sont dominés par une hiérarchie religieuse telle que l'Eglise catholique? Quoi d'étonnant encore que l'Eglise catholique n'ait pas pu empêcher ses ouailles de voter communiste même en les menaçant d'excommunication?

Nombreux sont ceux qui, observant les agissements du clergé en temps de paix et en temps de guerre, sont écœurés par son immixtion dans la politique, sa cupidité et son hypocrisie. En effet, ne s'est-il pas abaissé jusqu'à entrer dans l'arène de la politique corrompue? Le clergé, tant catholique que protestant, n'a-t-il pas béni des canons, des cuirassés et des armées? N'a-t-il pas prié pour la victoire militaire de son pays bien que cela revînt à prier pour la défaite ou la mort de millions de ses coreligionnaires dans les pays ennemis? Au cours de la Seconde Guerre mondiale, des prêtres catholiques en Italie et en Allemagne, ne prièrent-ils pas en effet pour la victoire sur leurs coreligionnaires de France, d'Angleterre et d'Amérique? Les pasteurs protestants, ne firent-ils pas de même, plaçant par là le dieu du nationalisme au-dessus du Dieu de la Bible? Ce fut Lénine lui-même qui, en attirant l'attention sur les œuvres hypocrites de la chrétienté, dit à George Lansbury: « Retournez chez vous et convertissez les chrétiens; établissez un monde de justice au moyen de l'enseignement chrétien. Personne ne désire l'effusion de sang mais les chrétiens s'entre-tuent pour des avantages matériels avec autant d'empressement que les non-chrétiens. » En vérité, Krouchtchev et le communisme impie sont comme un jugement contre la chrétienté.

Un vide spirituel

Mais ce n'est pas uniquement à cause de l'hypocrisie et de la cupidité cléricales que de nombreuses personnes se sont détournées de la religion, c'est aussi parce que le clergé n'a pas donné au peuple la connaissance qui engendre l'espérance, la foi et l'amour. En effet, il ne lui a pas enseigné la Parole de Dieu non falsifiée par les doctrines païennes et la philosophie de ce monde, il ne lui a pas inculqué les principes bibliques et ne l'a pas instruit concernant le royaume de Dieu et le monde nouveau édénique que ce royaume établira au cours de la génération actuelle. Dans son numéro du 22 octobre 1955, la revue jésuite *America* fait remarquer cet échec du clergé. Nous citons:

« Pour les catholiques surtout, le fait que le plus grand parti communiste en deçà du rideau de fer se trouve [en Italie], est un scandale. (...) Il est incontestable que bien que l'Italie soit considérée comme un pays catholique et que ses habitants soient essentiellement catholiques dans leur culture, depuis plusieurs générations un grand nombre d'Italiens, particulièrement dans les villes, ont abandonné l'Eglise ou sont devenus extrêmement négligents en ce qui concerne la pratique de leur foi. (...) Or — inutile de se leurrer à ce sujet — des pays catholiques négligents ou apostats, tout comme des individus catholiques négligents ou apostats, sont une proie facile pour le communisme. On dirait qu'ils sentent, plus ou moins consciemment, le vide spirituel de leur vie. »

Ce « vide spirituel » exerce une influence importante sur la vie d'innombrables catholiques. Toutefois, ce n'est pas uniquement dans les pays dominés par l'Eglise catholique que le commun peuple connaît un « vide spirituel ». Que dire de l'état spirituel des Russes avant la révolution bolchevique de 1917? L'Eglise orthodoxe russe, agissant de concert avec le régime tsariste, tenait le commun peuple, spirituellement affamé, sous sa férule. La révolution dévoila l'exploitation du peuple opprimé par le clergé orthodoxe. Dans quelle mesure cette exploitation contribua-t-elle à l'essor du communisme en Russie? Si les religions et le clergé de la chrétienté s'étaient conformés aux principes bibliques et s'ils avaient enseigné la Parole de Dieu sans la falsifier, le communisme impie serait-il devenu un tel colosse à l'intérieur même de la chrétienté? Si tant de gens ont embrassé le communisme ou ont voté communiste, c'est parce que l'hypocrisie du clergé, qu'ils appellent le « personnel rampant » de Dieu, les a scandalisés. Certains croient encore en Dieu mais ils se sont détournés de la religion.

C'est parmi les gens conscients d'un « vide spirituel » et qui voient à l'œuvre un faux christianisme, que le mécontentement économique devient comme un baril de poudre.

En outre, le commun peuple trouve les sermons et les messes du clergé de peu d'efficacité dans la vie quotidienne. A ce propos, on peut lire ce qui suit dans la revue jésuite *America* (du 2 mai 1959) : « Dans son discours de Noël 1954, Pie XII ne déplora pas seulement l'ignorance des catholiques mais le fait que tant de catholiques décrient l'enseignement social de l'Eglise et le considèrent comme insignifiant ou vain. Les milieux en Italie et ailleurs en Europe qui ont provoqué ce second décret du Saint Office [concernant l'interdiction de voter pour les communistes] sont formés précisément de catholiques qui recherchent la solution des problèmes sociaux de notre époque en dehors de l'Eglise. Ces gens finissent par collaborer avec les communistes. »

Les prêtres-ouvriers

Qu'a fait le clergé pour essayer de ramener l'ouvrier qui considère l'enseignement social de l'Eglise comme « insignifiant ou vain »? Un des moyens auxquels il a recouru fut le mouvement des prêtres-ouvriers. Dans le cadre de ce projet, les prêtres, plutôt que de visiter les foyers ouvriers pour enseigner aux gens les principes

bibliques, sont allés travailler dans les usines. Puisque la Bible et l'enseignement biblique n'avaient aucune place dans leur projet, le résultat était inévitable: au lieu de ramener les masses au bercail, les prêtres subirent eux-mêmes l'attrait du communisme. A ce sujet, le *New York Times* du 22 février 1959 déclare:

« L'épiscopat catholique en Italie procède actuellement à une enquête sur un mouvement ouvrier protégé par l'Eglise et que l'on prétend compromis dans la politique de gauche. On examine avec une attention toute particulière le rôle des aumôniers qui servent à tous les échelons de cette organisation (répandue dans tout le pays) et qui sont souvent décrits comme la contrepartie italienne des anciens prêtres-ouvriers français. Le Vatican mit fin il y a cinq ans à l'expérience tentée en France au cours de laquelle des prêtres endossèrent une salopette et travaillèrent comme ouvriers dans des usines. Le Saint-Siège craignait en effet qu'au lieu de gagner les ouvriers communistes à la religion, les prêtres ne deviennent eux-mêmes la proie de l'idéologie marxiste. »

Il se peut que l'expérience française ait rendu l'ouvrier un peu mieux disposé envers le « personnel rampant » mais peut-on dire qu'elle a contribué à combler le « vide spirituel » qui est à la racine du mal?

Si tous les prêtres, évêques et cardinaux se mettaient à travailler dans des usines, cela ramènerait-il les communistes à l'Eglise? Il faudrait davantage, et certains ecclésiastiques s'en rendent compte. Dans son numéro du 18 novembre 1956, *Our Sunday Visitor*, hebdomadaire catholique, a publié le compte rendu d'un entretien qui eut lieu à Paris entre deux prêtres: John A. O'Brien et Augustin Arcibal. Au cours de cet entretien, le prêtre français reconnut: « L'Eglise continuera de perdre du terrain si elle ne trouve pas bientôt un moyen de reconquérir les masses ouvrières qui se sont détachées presque complètement de la religion. Nous avons besoin de plus d'apôtres disposés à user leurs semelles à aller visiter les foyers pour instruire les gens et les amener à la messe et aux sacrements. Lorsque les prêtres se contentent de rester dans la sacristie, il en résulte inévitablement la stagnation et l'anticléricalisme. En compagnie des apôtres laïques, ils doivent sortir pour rechercher les brebis perdues. »

Cependant, le mouvement des prêtres-ouvriers n'était nullement une campagne en vue d'instruire les gens dans leurs foyers. Même des visites de maison en maison pour inviter chacun à revenir à l'église ne suffiraient pas. Le peuple a besoin de connaissances bibliques. Il faut l'instruire au sujet du royaume de Dieu, lui faire savoir que le monde actuel inique sera bientôt détruit à la bataille d'Harmaguédon pour faire place à un monde nouveau de justice. Il faut également lui expliquer que le communisme aussi bien que le faux christianisme périront quand Jéhovah, par l'intermédiaire de Jésus-Christ, punira « ceux qui ne connaissent pas Dieu et ceux qui n'obéissent pas à l'Evangile de notre Seigneur Jésus. Ils auront pour châtiment une ruine éternelle ». — II Thessaloniciens 1:8,9.

C'est afin d'aider les gens au cœur honnête à apprendre ces vérités bibliques, et particulièrement la bonne nouvelle du royaume établi de Dieu, que les témoins de Jéhovah visitent les foyers. Ils comblent ainsi le « vide spirituel » dont souffrent tant de gens, en leur donnant la foi et l'espérance. Beaucoup de ceux qui étaient trop faibles auparavant pour résister aux séductions du communisme se fortifient grâce à cette prédication et prennent fermement position pour Dieu et pour son royaume. Ces personnes sont contentes même au milieu de conditions économiques défavorables car elles possèdent l'espérance de vivre sur une terre édénique dans le monde nouveau divin. Le vrai christianisme ne favorise aucunement le développement du communisme. Les chrétiens nourris de la Parole de Dieu se fortifient « dans le Seigneur, et par sa force toute-puissante ». Par contre, le faux christianisme laisse un « vide spirituel », ce qui permet au communisme de prendre pied et de devenir florissant. — Ephésiens 6:10.

LE COURRIER DU « PONY EXPRESS »

LE LIVRE *Roughing It*, de Mark Twain, contient une des meilleures pages consacrées au courrier du « Pony Express ». Nous citons: « Bientôt, tous, l'oreille aux aguets, nous attendions le passage du courrier, ce cavalier rapide qui, en huit jours, transportait les lettres à travers le continent depuis Saint-Joseph jusqu'à Sacramento, une distance de quelque trois mille kilomètres. Quel exploit pour l'homme et le cheval mortels! Le cavalier, généralement de petite taille, possédait un courage et une endurance indomptables. Toujours prêt à sauter en selle et à détaler comme une flèche, le jour comme la nuit, l'été comme l'hiver, bravant la pluie, la neige ou la grêle, que la route fût droite et plate ou qu'elle zigzaguât autour des rochers et des précipices, que la région fût paisible ou infestée d'Indiens hostiles!

» Le courrier ne pouvait paresser un seul instant. Sans s'arrêter, il parcourait quatre-vingts kilomètres, le jour comme au clair de la lune, à la lumière des étoiles comme dans l'obscurité la plus opaque. Sa magnifique monture, née pour la course, était nourrie et logée comme un prince. Le cavalier la faisait courir à fond de train pendant seize kilomètres puis, quand ils arrivaient, dans un nuage de poussière, à la station de relais où deux hommes attendaient avec un cheval frais, le changement de monture et le transfert du sac de poste s'effectuaient en un clin d'œil. Avant que le spectateur eût le temps de dire ouf, cheval et cavalier étaient partis à bride abattue...

» La diligence parcourait de cent soixante à deux cents kilomètres par jour (vingt-quatre heures), mais le courrier en franchissait quatre cents. Telle une longue colonne, jour et nuit, environ quatre-vingts courriers reliaient le Missouri et la Californie, quarante filant vers l'est et quarante vers l'ouest. Les quatre cents vaillants chevaux menaient une vie mouvementée et, chaque jour de l'année, voyaient beaucoup de pays.

» Nous étions obsédés par le désir (...) de voir un courrier du « Pony Express », mais tous ceux qui nous avaient doublés ou croisés étaient passés comme une flèche pendant la nuit. On entendait un sifflement, un salut, mais, le temps de passer la tête par la fenêtre et ce fantôme impétueux du désert avait disparu. Et maintenant, nous attendions un courrier d'un moment à l'autre, nous allions enfin le voir en plein jour. « Le voilà! » s'écria tout à coup le postillon.

» Tous les cous se tendent davantage et tous les yeux s'écarquillent au maximum. Très loin à travers l'étendue infinie et monotone de la savane, un point noir se dessine sur le ciel. Aucun doute possible: il bouge! En quelques secondes, nous pouvons identifier le cheval et le cavalier. Ils approchent rapidement d'un galop cadencé, montant, descendant, montant, descendant. Ils deviennent plus distincts, leurs contours se précisent plus nettement. Ils approchent et le battement des sabots parvient faiblement à nos oreilles. Un instant encore et c'est le « Hourra! » et le « Houp! » des occupants de l'impériale. Le courrier fait un signe de la main mais ne répond pas. Le cheval et son cavalier passent en trombe devant nos yeux admiratifs et ils s'éloignent comme un fragment détaché de quelque bolide!

» L'apparition est si fugace et si irréelle que sans le flocon d'écume blanche qui tremblait encore sur un sac postal après que la vision eut passé comme un éclair, nous aurions pu douter d'avoir vu un cheval et un cavalier en chair et en os! »

LE CHARBON DE BOIS

De notre correspondant aux Bahamas

« HÉ LÀ-BAS ! Que faites-vous ? » « Nous construisons une meule ». Un visage rouge apparaît au-dessus de la clôture séparant la maison du terrain vague. Son propriétaire nous invite à venir voir comment on construit une meule de charbon de bois. Le terrain, qui mesure environ douze mètres sur dix-huit, est entouré de maisons dont les habitants ne semblent nullement incommodés par cette activité. La meule en construction est de forme ovale et mesure trois mètres de large sur quatre mètres cinquante de long. Un couple, mari et femme, a commencé par creuser un trou dans le sol, au-dessus duquel ils construisent une sorte de tumulus de grosses pierres, capable de supporter le poids d'un tas de bois, mais de façon à permettre d'allumer un feu en-dessous des pierres.

Ensuite, le bois est empilé sur les pierres. Quelle sorte de bois ? De vieilles poutres provenant de bâtiments démolis, des planches inutilisables, des branches d'arbres, bref, tout ce qui est bois. Généralement, la première couche consiste en planches solides ou même en petits troncs d'arbres qui formeront un bon fondement pour le tas. La première couche posée, les constructeurs la recouvrent de terre. Après un moment de répit, le temps de s'essuyer le front, ils partent à la recherche d'autres morceaux de bois, cette fois-ci des branchages et des buissons. Plusieurs enfants du quartier se joignent à eux dans l'espoir de gagner quelques *pennies*. Quand tout ce travail est terminé, la journée est déjà écoulée.

Le lendemain, l'entassement se poursuit. On procède toujours de la même façon, c'est-à-dire en alternant une couche de bois et une couche de terre jusqu'à ce que la meule atteigne une hauteur d'un peu plus d'un mètre, la dernière couche étant une couche de terre. A une des extrémités de la meule, on laisse un trou près du sol et c'est là qu'on allume le tas de bois à l'aide de papier, de brindilles et de beaucoup de pétrole. Dès que le tas est bien allumé, on bouche le trou avec des pierres pour empêcher le feu de brûler trop vite, sinon, au lieu de charbon de bois, on n'aurait que des cendres.

Lorsque nous revenons, cinq jours plus tard, la fumée s'élève paresseusement du milieu de la meule. Le feu s'est propagé lentement et la carbonisation a progressé depuis l'extrémité de la meule jusqu'au milieu. Il faudra encore quatre ou cinq jours pour que le feu arrive à l'autre extrémité, après quoi, il s'éteint. Le refroidissement de la meule exige plusieurs jours et c'est seulement alors qu'on peut la découvrir, tâche salissante et ardue. L'homme et la femme enlèvent à la pelle la terre qu'ils trient à la main pour recueillir les morceaux de charbon de bois. Ceux-ci sont généralement de la grandeur du poing ou un peu plus petits, cela dépend des dimensions des branches et des planches employées. Le charbon de bois s'obtient donc au prix d'un labeur éreintant, d'ongles cassés et de beaucoup de sueur.

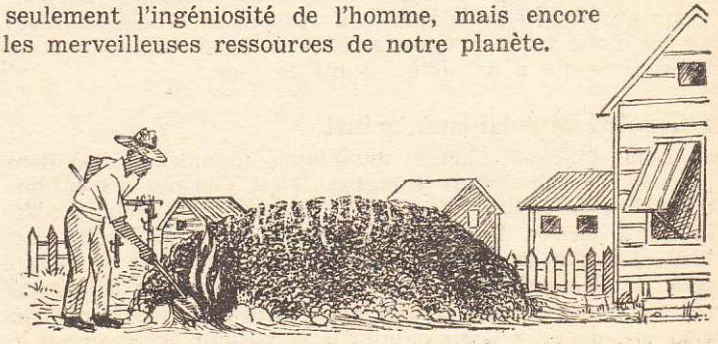
Deux personnes doivent travailler deux jours pour construire la meule puis deux autres jours pour l'ouvrir et en extraire l'« or noir ». De plus, il leur faut veiller sans relâche pendant l'opération de la carbonisation. Grâce à l'habileté et à l'expérience des constructeurs de la meule, il arrive rarement un accident, mais il faut une vigilance constante autrement le feu pourrait brûler trop vite ou trop lentement ou bien s'éteindre trop tôt. Il faut aussi de justes proportions de bois et de terre et une aération appropriée. On règle le feu en débouchant l'évent, pour accélérer la combustion, ou en versant de l'eau sur la meule pour la ralentir. L'archipel des Bahamas consiste presque exclusivement en bancs de corail, aussi la terre est-elle rare et précieuse. Il a fallu en apporter sur le terrain vague pour les besoins de la meule, cependant elle peut être utilisée de nombreuses fois. En outre, quand elle n'est pas employée pour faire une meule, elle sert à la culture, et elle est beaucoup plus fertile après avoir été carbonisée.

On extrait de la meule environ sept bacs (d'une capacité de 2,5 mètres cubes chacun) de charbon de bois. Ce combustible sera vendu aux habitants du quartier pour l'équivalent d'une centaine de francs français le seau ou pour environ 400 francs le petit sac. Ce sont les gens plus aisés qui achètent les sacs ou bien les petits commerçants qui revendent le charbon de bois à ceux qui ne peuvent en acheter qu'un peu à la fois.

Quand nous quittons la meule, un ami qui nous accompagne demande : « Mais pourquoi les gens ont-ils besoin de tant de charbon de bois ? Je n'aurais jamais cru qu'il y avait tant de *barbecues* ici. » Nous lui expliquons que le charbon de bois ne sert pas pour les pique-niques où l'on rôtit la viande en plein air, comme il le pense, mais qu'il constitue le combustible courant dans ce pays. Les insulaires l'emploient journellement. Nous ferions peut-être bien de demander à une ménagère de nous montrer comment elle l'utilise.

La cuisine est un petit édifice de bois séparé du reste de la maison afin que les pièces où la famille se tient restent fraîches. Une odeur appétissante nous apprend que des pains sont en train de cuire au four. Celui-ci consiste en une simple caisse en bois munie d'une porte devant. En ouvrant le four, nous remarquons qu'il est doublé d'étain et que les pains reposent sur une grille fixée à mi-hauteur des parois. En dessous de la grille se trouve une sorte de coupe en fer remplie de charbon de bois embrasé qui dégage une bonne chaleur presque sans fumée. Comme le pain sent bon ! Dommage qu'il ne soit pas encore cuit car la ménagère hospitalière veut nous en faire goûter. Bien que certains insulaires se servent aujourd'hui d'un réchaud à pétrole, la plupart, nous dit-on, préfèrent cuisiner au charbon de bois qui est plus économique. On nous montre ensuite un autre usage de ce combustible : le chauffage des fers à repasser. Le lourd « carreau » est pourvu à l'avant d'une sorte de cheminée qui ressemble à un ventilateur de navire. On y enfonce quelques morceaux embrasés de charbon de bois que l'on remplace au fur et à mesure qu'ils se consument. Le fer est vite chaud et il reste chaud beaucoup plus longtemps qu'un fer que l'on chauffe sur un fourneau puisqu'il possède son propre système de « combustion interne » !

« Quelle révélation ! » s'exclame notre ami lorsque nous prenons congé après avoir remercié la ménagère. « Jusqu'à maintenant, j'ignorais tout de la manière de fabriquer le charbon de bois et comment on s'en sert. Je ne savais pas non plus qu'on l'utilisait tant. Il est bon de connaître la manière de vivre des autres. » En effet, si l'on connaît mieux son prochain on le comprend mieux aussi. Celui qui se rend compte du dur travail qu'entraînent la construction d'une meule et la fabrication du charbon de bois, apprécie mieux, non seulement l'ingéniosité de l'homme, mais encore les merveilleuses ressources de notre planète.



Qui est le DALAÏ-LAMA?

De notre correspondant à Hong-Kong

LE DALAÏ-LAMA du Tibet prétend être davantage qu'un chef politique, il se dit un dieu-roi.

Depuis des siècles, le gouvernement tibétain est une théocratie (gouvernement par un dieu). Plusieurs millions de Tibétains, tous des bouddhistes fervents, ont cru que leur souverain était réellement divin, aussi à l'heure actuelle, ces gens, perplexes, doivent-ils se poser les questions suivantes: Un dieu est-il impuissant à aider son peuple aux heures les plus difficiles? Le pouvoir spirituel est-il à la merci du pouvoir temporel et incapable de se défendre contre l'assaut de ce dernier?

Les récents événements au Tibet pourraient bien soulever également quelques questions chez les Occidentaux car des photographies dans les journaux ont rendu familier aux non-bouddhistes le visage d'un jeune homme portant des lunettes et au regard sérieux. Il s'agit du quatorzième dalaï-lama du Tibet. Mais qui est-il et d'où tient-il son autorité royale?

L'histoire primitive du Tibet se confond avec des mythes et des légendes. Il semble cependant que le bouddhisme fut introduit dans ce pays vers le sixième ou le septième siècle de notre ère et qu'une dynastie de rois qui régnaient pendant les septième, huitième et neuvième siècles accordait à cette religion son soutien et sa protection. Pour cette raison, et aussi parce qu'on les croyait une réincarnation de Tchanrési, le dieu protecteur des Tibétains, on appelait ces souverains — dont le dernier se nommait Rah-pachen — les « rois religieux ». Si Tchanrési était l'objet d'un honneur particulier, c'est parce que, bien qu'il fût dieu, il choisit de partager la vie des hommes en tant que bouddha et d'apporter la lumière à ses semblables.

A partir du quinzième siècle, les enseignements bouddhiques relatifs à cette divinité et à ses réincarnations deviennent plus précis. C'est pendant ce siècle qu'un moine du nom de Gendoun-truppa fonda le grand monastère de Tachilumpo destiné à devenir plus tard la résidence du grand lama dont le successeur porte aujourd'hui le nom de pantchen-lama.

La vie et les œuvres de Gendoun-truppa prouvaient, disait-on, qu'il était une réincarnation de Tchanrési et on croyait que deux ans après sa mort, survenue en 1474, son esprit était revenu sur terre habiter le corps d'un petit garçon. C'est ainsi que prit naissance un curieux système de succession sacerdotale. Ce fut le troisième de la lignée qui, pour avoir propagé le bouddhisme à travers la Mongolie, reçut du roi d'une tribu mongole le titre de dalaï-lama Vadchradhara, titre qui a subsisté jusqu'à ce jour.

L'histoire du dalaï-lama actuel

Lama-tanchou, l'actuel dalaï-lama, naquit en 1935 dans la province chinoise de Tsinghaï. Il est l'un des six enfants d'un paysan. Deux ans avant sa naissance, le treizième dalaï-lama décéda. Selon la doctrine bouddhique, cette mort n'en était pas une car l'âme du dalaï-lama était en réalité celle de Tchanrési, dieu protecteur du Tibet. Or celle-ci ne pouvait mourir mais, comme elle l'avait fait depuis des siècles, elle devait revenir habiter le corps d'un nouveau-né.

La ville de Lhassa, capitale du Tibet, est dominée par le Potala, palais des dalaï-lamas depuis le dix-septième siècle et siège d'un groupe d'hommes, appelé l'Oracle de l'Etat, qui constitue la hiérarchie bouddhique au Tibet. Aussitôt après la mort du dalaï-lama, la tâche incombait à ces hommes, assistés par un certain nombre de moines spécialement désignés, de déterminer où et quand Tchanrési renaîtrait. Entretemps, l'un d'eux exercerait les fonctions de régent.

Ce régent, paraît-il prétendait avoir eu des visions, des images se reflétant dans les eaux tranquilles du lac Tchokhor-gye. Selon ces visions, on devait rechercher le nouveau dalaï-lama dans la direction de l'est, dans la province de Tsinghaï où un groupe de lamas, envoyés à cette fin, trouva effectivement une petite maison à côté d'un monastère. La maison, le monastère et le décor correspondaient exactement à la vision. De plus, à l'approche des lamas, un petit garçon sortit de la maison et courut vers eux. Aussitôt qu'il aperçut un rosaire qui avait appartenu au dalaï-lama défunt, il étendit ses petites mains pour le saisir.

Les lamas étudièrent soigneusement la physionomie de l'enfant et tous reconnurent qu'il avait les oreilles et d'autres traits d'un bouddha. Ils le soumirent à diverses épreuves, lui montrant entre autres toute une série d'objets. Sans la moindre hésitation, l'enfant choisit chaque fois ceux qui avaient appartenu à l'ancien dalaï-lama. Convaincus qu'ils étaient en présence de la réincarnation du bouddha, les lamas s'inclinèrent devant lui.

Intronisation, éducation et religion

En 1939, au milieu de grandes réjouissances et de force cérémonies religieuses, l'enfant fut porté en grande pompe sur une litière d'or au Potala où il fut intronisé comme le nouveau dalaï-lama, « le bouddha vivant, le Saint, le puissant Verbe, celui qui est tendre et glorieux, la Lumière excellente, l'Océan, la Sagesse absolue, le Défenseur de la foi », souverain spirituel et temporel du Tibet, un dieu-roi. Des millions de ses sujets se prosternaient devant lui avec crainte et vénération.

Quelle éducation ce jeune homme a-t-il reçue pour l'aider à remplir son rôle? Dans le domaine profane, il semble qu'il possède une assez piètre instruction. Bien que le Tibet entretienne des relations avec la Grande-Bretagne et l'Inde depuis 1904 (date à laquelle l'expédition Younghusband persuada le Tibet d'ouvrir deux postes de commerce et de faire du commerce avec l'Angleterre et l'Inde) et que ces relations aient toujours été très cordiales, de récentes lettres officielles provenant du dalaï-lama — y compris la missive dans laquelle il demande asile à l'Inde — sont rédigées, paraît-il, en mauvais anglais.

S'il faut en juger d'après les conditions de vie au Tibet, ce jeune souverain n'a nullement un point de vue moderne ou progressiste. Edmund Candler, le correspondant du *Daily Mail* (quotidien anglais) qui accompagna l'expédition Younghusband en 1904, écrivit ce qui suit dans son ouvrage *The Unveiling of Lhasa*, publié en 1905:

Les lamas ou prêtres redoutent « l'âge du matérialisme et de la raison où, peu à peu, leurs serfs ignorants entreront en contact avec le reste du monde et commenceront à douter de la justice des relations qui existent, depuis des siècles, entre eux et leurs dirigeants. Actuellement, ce peuple est médiéval, et ceci est vrai non seulement pour le gouvernement et la religion mais aussi pour la vie quotidienne. On rencontre encore au Tibet l'inquisition, la sorcellerie, les incantations et les épreuves par le feu et l'huile bouillante ». Selon des rapports plus récents faits par des personnes qui ont pu visiter le Tibet, peu de chose, ou même rien, a été fait pour améliorer le sort des Tibétains.

La religion a joué un rôle primordial dans l'instruction du dalaï-lama, et évidemment, a influencé toutes ses conceptions et sa façon de penser. Le lamaïsme se rapproche en général du bouddhisme du Mahâyâna qui met l'accent sur la prééminence de l'esprit. Selon cette philosophie, la matière n'est qu'un reflet de l'esprit, c'est pourquoi, en modifiant l'attitude de son esprit, on peut réellement modifier l'apparence

des choses. Le but du yoga consiste justement à discipliner l'esprit à cet effet au moyen de la méditation. Dans son livre *The Great Liberation*, le Dr Evans-Wentz, une autorité en matière de philosophie bouddhique tibétaine, écrit ce qui suit: « A cause des diverses croyances qui ont cours dans le monde, et qu'il est libre d'accepter ou de rejeter, l'homme erre dans le SANGSARA (le monde d'illusions ou d'apparences). En modifiant ses pensées, ses attitudes, il peut changer la réalité. »

Le bouddhiste ne croit pas à un dieu unique et personnel mais il pense que le principe divin demeure dans chaque humain. Par l'abnégation totale de soi, le renoncement aussi complet que possible aux nécessités physiques, et la méditation profonde et prolongée d'idées vertueuses, le bouddhiste s'efforce de s'identifier avec sa conception de la divinité. Toutefois, il croit que pour être délivré des pensées mauvaises et parvenir aux pensées divines, il lui faut l'aide d'êtres supérieurs qui ont déjà atteint l'état de bouddha.

Cependant, celui qui a suivi les récents événements au Tibet n'a pas pu s'empêcher de remarquer que le chef religieux de ce pays, l'incarnation d'un bouddha, fut incapable de changer la réalité pour lui-même et encore moins d'assurer la délivrance aux autres.

La fuite du Tibet

Les Tibétains affirment qu'ils ont été prévenus du danger qui les menaçait, avant même que les Chinois aient annoncé leur intention de « libérer » le pays. Ils citent notamment, comme étant de mauvais augure, la grande comète de 1948, le séisme violent de 1949 et la naissance de monstres parmi les animaux. De plus, une ancienne prophétie prononcée par l'oracle, avait déclaré que le treizième dalaï-lama serait le dernier de la lignée.

Lhassa devint un champ de manœuvres. On constitua de nouveaux régiments et on composa un hymne national. On lisait les écrits sacrés à haute voix, on plantait de nouvelles bannières à prières, on multipliait les moulins à prières et on brûlait de l'encens, tout cela pour demander l'aide et la protection des dieux afin que le Tibet puisse garder son indépendance. Malgré ces mesures, les mauvais augures continuaient.

Le 7 octobre 1950, l'ennemi attaqua la frontière du Tibet et ce pays adressa un appel urgent aux Nations unies, appel qui fut rejeté. On jugea prudent de faire partir le dalaï-lama de Lhassa et de l'installer à Tchumbi sur la frontière indienne où un gouvernement provisoire fut établi. En mai 1951, la Chine communiste consentit à un accord aux termes duquel « le Tibet pouvait conserver son autonomie; le rang, les fonctions et la puissance du dalaï-lama resteraient inchangés; mais le pays devait laisser à la Chine la direction de ses affaires étrangères ».

Certains Tibétains à l'esprit plus libéral se dirent: « Puisque quelqu'un doit nous apprendre les techniques modernes, pourquoi ne seraient-ce pas les Chinois? » Mais les progrès étaient lents et bientôt de nouveaux troubles éclatèrent. Cette fois-ci, les Chinois n'entendaient pas plaisanter. Le 17 mars 1959, le dalaï-lama, accompagné de sa mère, de sa sœur, de deux de ses frères et d'une escorte fidèle, s'enfuit de Lhassa. Après avoir franchi des cols de montagne presque inaccessibles et dont certains sont situés à une altitude de 6000 mètres, passé des rivières à gué et traversé des terres inexplorées, ce groupe de réfugiés arriva finalement — cinquante-quatre jours plus tard — à Darjeeling, en Inde. C'est d'ailleurs la route qu'ont empruntée des milliers d'autres Tibétains pour rechercher la liberté en Inde.

Les dieux tibétains se sont révélés impuissants. Le dalaï-lama lui-même, l'incarnation de bouddha, a pris la fuite. Que réserve l'avenir au peuple tibétain?

Comment obtenir L'EMPLOI que vous souhaitez

QUE faut-il faire pour trouver un emploi? Comment pouvez-vous être certain de choisir une occupation qui vous convienne et qui vous plaira parmi les quelque 40 000 genres de travail? Vous êtes peut-être un débutant sans expérience ou bien un postulant un peu âgé ou sans beaucoup d'instruction. Dans ce cas, à qui faut-il s'adresser? Que faut-il faire? Où faut-il chercher l'emploi qui vous convient le mieux?

Obtenir un emploi, c'est vendre ses services. Vous possédez de l'expérience, des aptitudes, des talents. Il faut les connaître et savoir les vendre à l'employeur éventuel. Ceci est un art à apprendre car peu de gens ont le commerce dans le sang. De même que le représentant qui veut vendre des automobiles attire l'attention sur les accessoires, vous devez faire valoir vos capacités. Soyez donc prêt à décrire votre formation et votre expérience, à fournir une liste des emplois que vous avez déjà occupés ainsi que de bonnes références. Vous ne pouvez pas vous permettre d'être timide, modeste ou craintif à l'excès. Obligatoirement, vous devez parler de vous-même et de vos aptitudes.

Comment vous y prendre si vous ne savez pas exactement ce que vous voulez faire? Le mieux c'est de commencer par dresser une liste de tout ce que vous avez déjà fait et de ce que vous êtes capable de faire, puis d'étudier soigneusement cette liste pour voir si vos aptitudes sont orientées dans une certaine direction. Si oui, suivez cette direction. Posez-vous quelques questions pertinentes telles que: Est-ce que je préfère travailler seul ou avec d'autres personnes? A l'intérieur ou à l'extérieur? Est-ce que j'aime rencontrer des gens, faire du commerce, de la concurrence, voyager? Les travailleurs dans les grandes entreprises doivent géné-

ralement se spécialiser tandis que dans les petites entreprises ils font souvent un peu de tout. Si vous prenez plaisir à rencontrer des gens, vous feriez probablement un bon vendeur ou vendeuse. Si vous avez le sens vestimentaire, choisissez de préférence un magasin de vêtements. Avez-vous des aptitudes mécaniques? Dans ce cas, le travail de mécanicien vous plaira sans doute. Déterminez d'après votre liste, l'emploi qui vous conviendra le mieux, puis essayez de l'obtenir.

D'abord, il faut savoir quelles sont les qualités requises pour réussir dans la branche d'activité que vous avez choisie. Examinez les avantages et les désavantages du point de vue des appointements, des occasions d'avancement, de l'avenir, etc. Parlez à des gens qui ont de l'expérience dans ce genre de travail. Demandez-leur: Quelles sont vos fonctions? Que faut-il faire pour s'engager dans cette carrière? Quelle formation faut-il avoir? Quel est généralement le salaire d'un débutant? Quelles sont les possibilités d'avancement? A qui faut-il s'adresser pour trouver une situation? Notez dans un carnet tous les renseignements recueillis car ils vous seront utiles.

Vos capacités

Ensuite, vous devez déterminer quelles sont vos capacités et comment vous pouvez en tirer parti dans l'occupation que vous avez choisie. Ne dites pas: « Je suis un Maître Jacques, je sais faire n'importe quoi. » De nos jours, les employeurs ne recherchent pas des gens qui savent faire « n'importe quoi », ils désirent des spécialistes, des hommes et des femmes susceptibles de leur faire économiser ou gagner de l'argent. D'habitude, quand un postulant affirme qu'il sait tout faire ou qu'il est disposé à faire n'importe quoi, l'employeur en conclut qu'il n'a aucune compétence. Par conséquent, en demandant du travail, précisez. Demandez un emploi bien déterminé en vous servant du terme employé par l'entreprise pour désigner cette situation. Ne demandez jamais plus d'un emploi.

Quelles sont vos capacités? « Je n'en ai pas », répondrez-vous probablement. Ceci est faux car chacun a ses capacités propres et c'est à vous de convaincre l'employeur que vous possédez des aptitudes qui lui seraient utiles. Peut-être avez-vous organisé des jeux à l'école ou inventé de nouvelles méthodes de travail? N'avez-vous jamais fait un travail spécial pour vos parents? Avez-vous jamais eu un problème particulier à résoudre et si oui, quelle solution lui avez-vous trouvée? Savez-vous bien conduire une voiture, un tracteur? Pouvez-vous vous servir d'une machine à coudre? Ce sont autant d'aptitudes dont vous pouvez tirer profit. Ne vous contentez pas de dire: « Je suis honnête, travailleur et consciencieux. » Des milliers d'autres postulants possèdent également ces qualités. Vous devez dire davantage sur votre personnalité. Les « accessoires » sont des atouts. Dressez-en une liste et ressassez-la continuellement afin de ne plus parler de vos aptitudes en termes généraux mais en termes précis.

Comment trouver des emplois

Après avoir examiné vos propres possibilités ainsi que celles du monde professionnel, et après avoir décidé du genre d'occupation que vous voulez obtenir et de la meilleure manière de tirer profit de vos capacités dans cette branche d'activité, vous serez prêt à rechercher un emploi. Mais comment faut-il s'y prendre?

Beaucoup de chercheurs d'emploi s'adressent à des parents, à des amis, à d'anciens employeurs, aux écoles, aux bureaux de placement et aux syndicats. Ils étudient les annonces et les annuaires du commerce et de l'industrie. Une enquête récente révéla que 56 pour cent des chercheurs d'emploi s'adressent aux bureaux de placement officiels et un grand pourcentage aux agences privées ainsi qu'à celles des écoles et des collèges. Plus on introduit de demandes, plus vite on trouve une situation. Un représentant sait qu'il essuiera beaucoup de refus avant de réussir une vente. Il en va de même lorsqu'on veut vendre ses services, aussi ne vous découragez pas quand vous entendez les paroles familières: « Je regrette. » Faites opérer le calcul des probabilités en votre faveur en exploitant à fond tous les débouchés intéressants. Etablissez une liste d'au moins dix entreprises qui pourraient utiliser vos services et essayez de toucher chacune d'elles.

Etre chômeur n'est pas un crime, n'hésitez donc pas à faire connaître vos désirs. N'essayez pas cependant de vous débrouiller seul car vous risquez de ne pas réussir. Vos amis ont beaucoup de relations. Ils connaissent peut-être des postes vacants dans l'entreprise où ils travaillent ou dans d'autres, ou bien ils ont des connaissances qui pourraient vous en signaler. Bien entendu, vous ne demanderez pas à vos amis de vous procurer du travail mais simplement de vous faire connaître des débouchés.

Les journaux sont souvent très utiles. La chronique financière et les faits divers parlent de la formation de nouvelles compagnies, de compagnies qui s'agrandissent, de personnes qui ont reçu de l'avancement, qui ont déménagé, qui ont changé de travail ou qui sont décédées laissant des postes vacants. Les journaux contiennent également des offres d'emploi d'une grande diversité.

Comment obtenir une entrevue

Probablement, votre tâche a été relativement facile jusqu'ici, mais il n'est pas aussi facile d'obtenir une entrevue. Evidemment, si vous vous êtes adressé à un bureau de placement, à une agence ou à un journal et qu'on vous a dit de vous présenter à tel endroit et à telle heure pour une entrevue, le problème ne se pose pas; il ne se pose que lorsque vous sollicitez une entrevue par lettre, par téléphone ou par annonce.

Si vous faites insérer une annonce, choisissez un journal de bonne réputation et rédigez soigneusement votre annonce. Elle doit être intéressante et complète, c'est-à-dire faire connaître le genre de travail que vous cherchez, vos aptitudes, votre degré d'instruction, votre âge, votre sexe et votre état civil. Pour faciliter la tâche de l'employeur, vous devez donner également votre adresse, votre numéro de téléphone et les heures pendant lesquelles on peut vous toucher.

Peut-être solliciterez-vous une entrevue par écrit. Dans ce cas, n'oubliez pas que votre lettre parlera pour vous et produira une bonne ou une mauvaise impression. Les bonnes lettres sont rares, c'est pourquoi on leur accorde toujours une attention particulière. Employez du bon papier et si possible une machine à écrire. Adressez votre lettre à une personne bien déterminée et jamais à une compagnie ou à un service. N'essayez pas de faire le malin, soyez naturel et franc. Offrez vos services et joignez les preuves de vos capacités. Soyez bref mais pas au point de ne pas fournir tous les renseignements nécessaires. Ne faites aucune déclaration concernant vos aptitudes sans donner des pré-

cisions. Ne dites pas par exemple: « Je suis sténodactylo », mais dites plutôt: « Je suis capable de taper à la machine soixante mots à la minute et de prendre en sténo à la vitesse de la parole. » L'employeur saura alors ce que vous pouvez faire. En terminant, demandez une entrevue. Joignez votre adresse et votre numéro de téléphone. Tirez parti des méthodes de vente par contact personnel.

Il est rare aujourd'hui que l'on embauche par téléphone, mais vous pouvez solliciter une entrevue par téléphone et si elle est accordée, vous avez des chances d'obtenir l'emploi. De même qu'une lettre, une conversation téléphonique avec un employeur éventuel exige de la préparation et une bonne technique. Demandez toujours une personne bien déterminée. La téléphoniste ou la secrétaire de l'entreprise vous donnera généralement le nom du chef du personnel. Lorsque vous êtes en communication avec ce dernier, appelez-le par son nom et exposez le but de votre appel. Pour obtenir un emploi, rien de meilleur que le contact personnel. Faites connaître vos capacités brièvement et complètement. Dites que vous espérez travailler pour l'entreprise et demandez une entrevue, puis laissez au chef du personnel le soin de prendre l'initiative. S'il vous demande si vous êtes habitué au téléphone, ne vous bornez pas à dire « Oui » ou « Certainement » car cela ne répond pas à sa question. Il désire savoir si vous êtes capable de noter correctement des noms et des adresses et de fixer des rendez-vous par téléphone. Il vaut mieux répondre: « J'ai une voix agréable au téléphone (ce qui est important), je sais noter correctement les noms et les adresses et fixer des rendez-vous. » Si votre interlocuteur répond, « Très bien » vous pouvez alors lui demander: « Quand pourrais-je me présenter pour une entrevue? » Il vous fixera l'heure et le lieu.

L'entrevue

Vos démarches jusqu'ici n'ont fait que préparer l'entrevue elle-même. Celle-ci ne signifie pas que vous avez obtenu l'emploi mais elle est la porte qui peut vous y donner accès. Elle sert à vous mettre en contact avec le représentant de l'entreprise, qui va évaluer vos aptitudes en fonction du poste vacant. Bien entendu, le postulant est généralement embauché après une entrevue.

Avant de vous présenter, repassez une dernière fois vos capacités, ce que vous avez à offrir. Recueillez autant de renseignements que possible sur l'entreprise pour laquelle vous désirez travailler, son histoire, sa ligne de conduite, ses opérations, ses produits et ses services. Examinez votre instruction, votre expérience et vos goûts en fonction des besoins et des désirs de cette entreprise. Si possible, renseignez-vous au sujet de la personne qui va vous recevoir, non pas pour découvrir ses goûts personnels mais pour vous faire une image mentale de sa personnalité; vous vous sentirez plus à l'aise quand vous vous trouverez en sa présence. En parlant des raisons pour lesquelles vous avez quitté vos emplois précédents, dites toujours la vérité car les employeurs vérifient généralement de tels renseignements. Sachez pourquoi vous avez choisi cette entreprise particulière. Ne vous présentez pas en n'ayant rien de mieux à dire que « Vous avez des postes vacants », ou « J'ai besoin de travail et d'argent ». Dites plutôt: « J'aime votre façon de traiter vos ouvriers », ou bien: « Votre système d'avancement me plaît », ou encore: « Votre projet de retraite est très intéressant, je le trouve très sage. » Si aucune raison spéciale ne vous a amené à choisir cette entreprise, vous pourriez dire que vous avez analysé soigneusement vos aptitudes et qu'il vous semble que c'est cette entreprise précisément qui vous offre les meilleures possibilités d'obtenir une situation pour laquelle vous êtes qualifié.

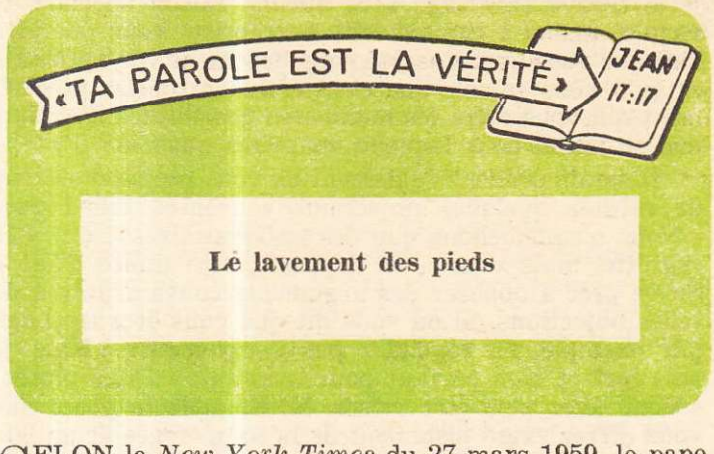
Il serait prudent également de vous préparer en vue de réfuter quelques objections courantes telles que: « Nous n'embauchons que des universitaires », ou: « Je regrette, mais vous avez dépassé notre limite d'âge. » Soyez prêt à opposer des arguments convaincants à de telles objections. Si on vous dit que vous êtes trop âgé par exemple, ne répondez pas simplement: « Mais je suis fort et bien portant pour mon âge. » Dites plutôt: « Vous avez peut-être raison M. X. mais le poste que vous offrez exige justement de la compétence et un bon jugement. Or ces qualités — vous le savez comme moi — ne s'acquièrent qu'avec les années. Ne pensez-vous pas que mon expérience, ma compétence et mon jugement pourraient être utiles à votre entreprise? »

Une jeune fille postula une place de réceptionniste. Ses aptitudes firent sur l'employeur une impression très favorable mais il avait déjà promis la place à une autre candidate. Que faire? La postulante, sans se démonter, lui demanda: « Qu'est-ce qui est le plus difficile? Rétracter votre promesse par téléphone ou me refuser personnellement? » Son interlocuteur sourit. « Vous avez raison, dit-il. Vous êtes engagée. » Il est toujours bon d'avoir l'esprit alerte.

Habillez-vous comme pour un rendez-vous d'affaires et non comme si vous alliez à un bal ou à un événement sportif. L'employeur vous jugera d'après votre apparence, votre *curriculum vitae*, votre intelligence, vos aptitudes, vos goûts et votre caractère.

Lorsqu'il vous pose des questions, ne donnez pas des réponses vagues. Parlez distinctement, lentement et de façon directe. Ne regardez pas le plancher. Employez un bon langage et évitez l'argot et les jurons même si votre interlocuteur les emploie. Ne parlez pas trop. Le sage roi Salomon écrivit: « L'insensé multiplie les paroles. » (Ecclésiaste 10:14). Toutefois, si l'employeur vous demande de lui parler de vous-même, soyez prêt à lui décrire votre expérience et la façon dont vous vous êtes acquitté de vos devoirs dans vos emplois précédents. Ne ridiculisez jamais vos anciens employeurs. Bornez-vous à présenter les faits et n'essayez pas de vous excuser. Soyez toujours courtois et complaisant. Si l'on vous invite à remplir une formule de demande d'emploi, faites-le de façon que cette formule vous fasse honneur. Soyez aussi naturel que possible et essayez de ne pas avoir une attitude négative. Soyez aimable et n'ayez pas peur de sourire. Ne fumez pas et ne mâchez pas du chewing-gum au cours de l'entrevue. Soyez à l'heure; il n'est pas sage d'arriver trop tôt mais il est impardonnable d'être en retard.

Vous sentirez vous-même quand l'entrevue tire à sa fin. A ce moment-là, vous pouvez dire: « M. X. je serais heureux de savoir si mon offre de services vous intéresse. » Si votre interlocuteur vous répond affirmativement, vous pouvez dire: « J'en suis content car je désirais travailler pour votre entreprise. Quand dois-je commencer? » S'il répond: « Demain matin à huit heures », dites simplement, mais sincèrement: « Je vous remercie M. X. Je suis très heureux. » Puis prenez congé, retournez chez vous et détendez-vous. Vous avez réussi à vendre vos services et à obtenir un emploi.



Le lavement des pieds

SELON le *New York Times* du 27 mars 1959, le pape Jean XXIII a rétabli l'ancienne cérémonie du lavement des pieds. Le journal déclare: « Par un geste d'humilité, le pape Jean XXIII a participé aux cérémonies du Jeudi saint en lavant les pieds de treize séminaristes. » Le dernier pape à accomplir ce geste rituel a été, selon le même quotidien, Pie IX, qui mourut en 1878. Apprenant la reprise de cette ancienne coutume, certains pourront se demander s'il s'agit d'une cérémonie biblique et si les chrétiens sont dans l'obligation de laver les pieds les uns des autres.

La veille de sa mort, Jésus lava et essuya les pieds de ses apôtres et leur dit de se « laver les pieds les uns aux autres ». (Jean 13: 1–15.) En outre, selon I Timothée 5: 10, l'une des qualités requises des veuves était d'avoir « lavé les pieds des saints ». Se fondant sur ces deux passages, beaucoup de religions dites chrétiennes se voient dans l'obligation de célébrer ce rite. Elles observent les paroles de Jésus littéralement.

Pour saisir pourquoi Jésus lava les pieds de ses disciples et ce qu'il voulait enseigner par ce geste, il faut d'abord étudier l'origine de cette coutume.

La Genèse nous révèle que déjà au temps d'Abraham c'était la coutume de laver les pieds des étrangers. L'hospitalité l'exigeait et c'était aussi un signe de respect et d'affection à l'égard du visiteur. — Genèse 18: 4; 24: 32.

Cette coutume eut son origine dans l'Orient, où le climat est chaud et où l'hygiène est souvent négligée. Fatigué par la chaleur et la poussière, le voyageur appréciait beaucoup qu'on lui lavât les pieds. Cette tâche échut, semble-t-il, aux serviteurs, aux fils et aux esclaves. On regardait cette coutume non seulement comme une preuve d'affection mais aussi comme un signe d'humilité. A l'époque du Christ, le maître de maison faisait généralement laver les pieds de ses hôtes par un serviteur. Mais parmi les chrétiens, c'était souvent le maître de maison lui-même qui accomplissait ce geste, la plupart d'entre eux étant de condition trop modeste pour avoir des domestiques. Il convient de remarquer qu'à cette époque-là, le lavement des pieds avait un caractère très pratique et utile. — Luc 7: 44; I Timothée 5: 10.

Le cas le plus notoire de cette pratique est raconté dans le treizième chapitre de l'Evangile de Jean, où il est dit que Jésus lava les pieds de ses apôtres. Après avoir accompli ce geste, il leur dit: « Comprenez-vous ce que je vous ai fait? » (Jean 13: 12). Jésus ne voulait pas inaugurer une cérémonie religieuse mais apprendre une leçon à ses disciples et il désirait savoir s'ils l'avaient comprise. Il s'agissait d'un geste symbolique destiné à enseigner l'humilité fraternelle et la bonne volonté. Si Jésus, le Maître, pouvait accomplir ce geste utile mais humiliant, à plus forte raison ses disciples devaient se servir mutuellement et se traiter avec considération.

Depuis lors, cependant, certaines religions ont fait de ce geste une cérémonie religieuse. Saint Bernard préconisa le lavement des pieds comme « sacrement quotidien en vue de la rémission des péchés ». Pour l'Eglise grecque, cette pratique était un « mystère ». Par contre, Luther regardait le lavement des pieds comme « une abominable corruption papale » car « on s'abaisse pour laver les pieds de ses inférieurs mais en retour on s'attend à encore plus d'humilité de leur part ». Luther dénonça cette pratique papale comme étant hypocrite et non conforme à l'esprit du commandement de Jésus. Il fut de l'avis que les gens auraient été « beaucoup mieux servis si on leur donnait une simple baignoire pour se laver tout le corps ». Il n'empêche que, aujourd'hui encore, bien des religions se déclarent en faveur de la cérémonie du lavement des pieds. Les questions suivantes se posent: Pourquoi Jésus lava-t-il les pieds de ses disciples? Les chrétiens doivent-ils pratiquer le lavement des pieds?

Le soir où Jésus lava les pieds de ses disciples, quelques-uns de ces derniers se disputèrent au sujet de leur rang et de leur droit d'occuper les places d'honneur près du Maître (Luc 22: 24–27). Jésus avait déjà eu deux occasions de les reprendre sur ce point et il les avait averti que s'ils ne devenaient pas aussi humbles qu'un enfant, ils n'entreraient pas dans le Royaume. Voilà la situation qui amena Jésus à laver les pieds des disciples pour leur donner une leçon d'humilité et pour leur apprendre à se servir réciproquement même dans les tâches les plus humiliantes.

Si Jésus et ses disciples avaient été les invités d'un hôte, ce dernier aurait eu le devoir de faire laver leurs pieds par un domestique. Mais tel n'était pas le cas. Ils avaient seulement reçu l'autorisation d'occuper la pièce où ils se trouvaient, c'est pourquoi aucun serviteur ne s'était présenté pour le faire. Dans ces conditions, il incombait à l'un quelconque des disciples de se proposer pour cet humble service. Mais étant tous possédés d'un esprit de rivalité, personne ne s'était offert pour accomplir cette tâche, et puisque Jésus n'avait établi aucune hiérarchie parmi eux, ils n'avaient pas le droit de s'attendre à ce que l'un plus qu'un autre l'accomplît. Ils étaient tous frères. Si, toutefois, ils avaient compris ce fait, ils auraient vu qu'une occasion se présentait à eux de servir leurs frères. Ils l'ont tous laissé échapper!

Jésus, semble-t-il, laissa l'affaire suivre son cours, sans mettre fin à leur dispute ni désigner l'un d'entre eux pour ce service humiliant. Il voulait voir si l'un de ses disciples se porterait volontaire pour les servir tous. Il attendit jusqu'à ce qu'ils aient commencé de manger, les pieds non lavés, contrairement à la coutume. C'est alors qu'il quitta sa place à table et se mit à laver leurs pieds.

Cette action de la part de Jésus étonna les apôtres et ils comprirent le reproche qu'elle impliquait. Jésus leur expliqua que le fait de leur avoir lavé les pieds ne changeait rien à son rang de Maître. Mais si lui, le Maître, était prêt à servir les membres inférieurs de la famille de Jéhovah, même dans cette tâche humiliante, à combien plus forte raison eux, les disciples, auraient dû être heureux de se servir mutuellement.

Il leur fournit ainsi un exemple d'humilité et d'amour. Par là, il fit comprendre à ses disciples la nécessité d'être des serviteurs au sein de l'organisation divine, servant l'un à l'autre les eaux de la vérité qui purifient et rafraîchissent. Mais cette action de Jésus n'institua pas une cérémonie que son peuple devait célébrer toutes les semaines, tous les mois ou tous les ans. Elle ne fit qu'illustrer un principe qui doit être observé par ses disciples à tout moment.

Par conséquent, les chrétiens de nos jours devraient imiter son exemple en étant humbles et toujours prêts à servir leurs frères d'une manière pratique, car le lavement des pieds à l'époque de Jésus était essentiellement une coutume pratique.

Madagascar, la Grande Île rouge

De notre correspondant en France

C'EST à juste titre que les Français appellent Madagascar « La Grande Ile » car elle est effectivement la quatrième en grandeur du monde (compte non tenu des îles continents). Toutefois, beaucoup de ses habitants ont coutume de l'appeler « l'Ile rouge » parce que de vastes régions sont recouvertes de latérite, une argile rougeâtre. Que Madagascar soit grande ne fait aucun doute et il est non moins certain que l'île est rouge. Par conséquent, pourquoi ne pas contenter tout le monde et l'appeler « la Grande Ile rouge » ?

Madagascar, dont la largeur est un tiers environ de la longueur — 1600 kilomètres — ressemble sur la carte à un énorme pied gauche planté à 480 kilomètres de la côte sud-est de l'Afrique. Le gros orteil de ce « pied » est orienté vers le nord-nord-est dans la direction du Pakistan à la limite septentrionale de l'océan Indien, 4800 kilomètres plus loin. A l'est, le plus proche voisin continental de Madagascar est l'Australie, et au sud, l'Antarctique!

Du point de vue géographique, Madagascar peut être divisée en trois zones principales allant de l'extrémité septentrionale de l'île à l'extrémité méridionale: la bande côtière orientale d'une largeur de quatre-vingts kilomètres, la région montagneuse d'une altitude moyenne d'un millier de mètres, et la moitié occidentale de l'île qui descend en pentes douces vers le canal de Mozambique séparant Madagascar de l'Afrique.

Les deux premières zones conviennent surtout pour l'agriculture mais de vastes étendues sont recouvertes de forêts. La troisième région, qui consiste principalement en savane, sert à l'élevage. On a estimé que soixante pour cent de la superficie de Madagascar consiste en herbages subtropicaux et vingt pour cent en forêts, mais qu'un peu plus de deux pour cent seulement est cultivé.

La Grande Ile rouge, située à la limite méridionale des tropiques, est exposée à la mousson qui descend de l'Inde, au nord-est, et aux alizés qui, dans l'hémisphère sud, soufflent du sud-est. Bien que ces vents apportent la pluie, ils laissent tomber une grande partie de leur précieuse humidité sur le nord et l'est de l'île et s'assèchent à mesure qu'ils traversent les montagnes centrales. La côte occidentale reçoit les vents secs venant de l'Afrique et de l'Arabie.

Ces divers vents assurent à l'île un climat très varié allant du climat tropical, chaud et humide, dans l'est et le nord-ouest, aux conditions semi-désertiques au sud. Les hautes terres centrales où la population est la plus dense, jouissent d'un climat tempéré, très agréable.

Chaque année, en janvier et février, la côte orientale subit généralement l'assaut d'au moins un cyclone qui cause des dégâts importants aux récoltes. Le lecteur se souviendra que cinq ouragans, particulièrement dévastateurs s'abattirent sur Madagascar au début de 1959. Toutefois, des ouragans aussi violents sont l'exception plutôt que la règle.

Les pluies abondantes le long du littoral oriental ont une conséquence heureuse: les nombreux cours d'eau de l'île. La chaîne de montagnes, sorte d'épine dorsale, constitue la ligne de partage des eaux d'où des fleuves longs, au cours lent, descendent vers l'ouest pour se jeter dans le canal de Mozambique et des torrents courts se précipitent vers l'océan Indien. Ces nombreux cours d'eau du versant oriental descendent en moyenne d'un millier de mètres sur une distance de cent kilomètres de forêt et de brousse. Aussi, cette région est-elle une des plus riches du monde en chutes d'eau dont certaines ont une hauteur de cent mètres ou davantage.

Ce débit rapide des cours d'eau du littoral oriental a provoqué un phénomène naturel très curieux. Ces torrents charrient une grande quantité d'alluvions qui, normalement, se répandraient au large ou formeraient des deltas à l'embouchure des fleuves. Mais ceux-ci rencontrent un puissant courant équatorial qui longe la côte en se dirigeant vers le sud et fait s'amonceler les alluvions de manière à former un cordon de terre entrecoupé de lagunes sur presque toute la longueur de l'île. Beaucoup des lagunes ainsi formées sont reliées entre elles par des chenaux naturels et on a réuni les autres de façon à former un canal naturel qui s'étend sur des centaines de kilomètres. Dernièrement, on a dragué cette voie navigable intérieure (elle l'est à peine) appelée le canal des Pangalanes, pour permettre aux péniches de trois cents tonnes d'y circuler. La côte orientale de Madagascar est donc unique en son genre: elle est la seule où les bateaux peuvent faire le cabotage « intérieur »!

Le climat varié de Madagascar se reflète dans une flore et une faune d'une grande diversité. Outre des arbres bien connus comme l'ébénier, l'acajou, le bois de rose, le palmier, le manguier, l'eucalyptus, l'arbre à pain et le pandanus copalier, on y rencontre des espèces bizarres comme le rondroroho, surnommé par les Européens « l'arbre-saucisse ». Cet arbre est dépourvu de feuilles et ses branches présentent une ressemblance frappante avec (oui! vous l'avez deviné) des chapelets de saucisses. Quant au fantsiholitra, ses branches, qui poussent droit vers le ciel et s'agitent au vent, font penser aux trompes d'un troupeau d'éléphants sur le sentier de la guerre. Citons encore le mosotsé, souvent surnommé l'arbre-corail car ses branches et ses rameaux rigides et dépourvus de feuilles sont d'aspect corallien. Le baobab, des régions méridionales, est plus trapu. Son énorme tronc donne l'impression qu'il devrait rivaliser de hauteur avec le sequoia, mais il se ramifie brusquement en quelques branches peu nombreuses comme s'il avait été coupé à mi-hauteur et qu'il avait recommencé à pousser.

Un autre arbre remarquable de Madagascar est le raphia dont les pétioles fournissent la fibre si utile pour tresser des chapeaux et des paniers et pour faire des liens. Dans les fo-

rêts orientales de Madagascar, le sous-bois luxuriant est composé de lianes tropicales, de fougères géantes et de nombreuses espèces de fleurs aux couleurs vives, et notamment d'admirables orchidées. La végétation des régions sèches du sud de l'île, quoique beaucoup moins luxuriante que celle de l'est, bien arrosé, comporte néanmoins une grande variété de cactus et d'euphorbiacées qui démontrent, plus encore peut-être que les belles orchidées, l'infinie sagesse du Créateur qui est capable de tirer une telle beauté d'une terre aussi aride.

Chose étrange, presque tous les mammifères et les oiseaux de Madagascar diffèrent de ceux du continent africain, à tel point que la Grande Ile rouge constitue une région zoologique distincte. Elle est la patrie du lémur ou maki, sorte de singe à fourrure épaisse, à la queue longue et dont la tête ressemble à celle d'un renard. Elle abrite également la mangouste, la civette, le sanglier, le crocodile et divers lézards et caméléons. Parmi la gent ailée, citons le perroquet noir, la chouette, le coucou, la pintade et l'ibis. Le zébu (bœuf à bosse), le mouton à grosse queue, le porc et la chèvre sont les principaux animaux domestiques.

La population, la langue et la religion

Une publication gouvernementale reconnaît que « ce qui manque le plus à Madagascar, il faut tout de même le constater, c'est une vieille histoire ». On ne sait que peu de chose, en effet, sur l'origine et l'histoire des cinq millions d'habitants de la Grande Ile rouge. Sur le littoral du nord-est, on a découvert des vestiges d'une civilisation primitive qui date, croit-on, des dixième et onzième siècles de notre ère. On a également trouvé des traces, plus abondantes, d'une colonie arabe établie dans le nord de l'île du neuvième au quatorzième siècle.

Manifestement, d'autres envahisseurs et immigrants sont venus s'établir dans l'île mais on ne sait pas exactement quand. Toujours est-il que la chronique moderne de Madagascar parvient à reprendre les fils de l'histoire vers la fin du dix-huitième siècle alors que le « grand » roi Andrianampoinimerina s'efforçait d'unir les nombreuses tribus de l'île sous sa domination. Mais l'origine de ces tribus demeure, aujourd'hui encore, un des mystères ethnologiques du monde.

Ce roi était le chef des Hovas ou Mérinas. Ceux-ci, qui ont la peau plus claire que la plupart des autres Malgaches, habitent la plus grande partie des hautes terres centrales, la région au climat le plus agréable. On les croit d'origine malaise, donc sans liens avec le continent africain. Plus évolués que les autres tribus, ils dominaient l'île quand la France en fit une colonie à la fin du siècle dernier.

Les régions occidentales de Madagascar sont occupées principalement par les Sakalaves. Ceux-ci ont la peau plus foncée et on les croit apparentés aux Bantous africains. Les Antaimoro, qui occupent une partie du littoral oriental, se prétendent d'origine arabe. Les divers autres peuples qui forment la population indigène de Madagascar présentent des caractéristiques très variées. On voit parmi eux toutes les nuances de peau. Les uns ont les cheveux raides et les autres une tignasse crépue, certains sont grands et d'autres petits. Il existe des tribus agressives et des tribus pacifiques, des peuplades travailleuses et des peuplades indolentes.

Cette population variée constitue un véritable casse-tête pour les ethnologues. Il en est qui prétendent que la plupart des peuples malgaches sont d'origine africaine tandis que d'autres affirment qu'ils sont de souche malaise. D'autres encore pensent qu'ils sont originaires de la Mélanésie (les îles situées au nord-est de l'Australie), mais presque tout le monde est d'accord pour reconnaître qu'ils sont probablement un mélange de ces divers éléments.

Quoi qu'il en soit, la langue des indigènes constitue un indice sérieux qu'il existe des liens entre les Malgaches et l'Océanie. Cette langue, parlée partout dans l'île sous forme de divers dialectes, n'appartient pas à la famille des idiomes africains mais bien à la famille austronésienne ou malayo-polynésienne, et plus particulièrement à la branche tagala du groupe des langues indonésiennes. C'est une langue très harmonieuse et douce et elle ressemble, dit-on, au dialecte battak de Sumatra. Les langues officielles de Madagascar sont le malgache et le français.

Il est intéressant de noter que la version malgache des Ecritures grecques utilise le nom divin « Jéhovah ». Dans la liste des versions missionnaires des Ecritures grecques que donne l'avant-propos de la *New World Translation of the Christian Greek Scriptures*, la version malgache occupe la sixième place. Le lecteur qui possède cette traduction anglaise peut même apprécier combien la langue malgache est harmonieuse en consultant la page 26 de cet ouvrage qui en reproduit un échantillon (spécimen 2).

La religion joue un rôle important dans la vie du Malgache moyen. Un témoin de Jéhovah, ministre à plein temps, qui a passé plusieurs années dans la Grande Ile rouge, décrit comme suit les croyances indigènes.

« La religion du Malgache est un mélange de monothéisme et de fétichisme. Il croit en un Dieu suprême, créateur du ciel et de la terre; mais il révère également des divinités secondaires: esprits de la nature, génies, etc. C'est cependant le culte des ancêtres et les pratiques de la magie qui forment la trame de sa vie spirituelle. Les ancêtres, qui sont les protecteurs naturels, les intermédiaires constants avec le Dieu suprême, sont intimement liés à toute la vie des Malgaches. Un de leurs proverbes le dit expressément: « Demandez par la bouche de vos ancêtres le bien que vous désirez que Dieu vous fasse. »

» Les Malgaches croient que les défunts visitent, de temps en temps, leurs parents soit sous la forme d'ombres, soit sous celle de fantômes ou spectres et ces apparitions sont de bon ou de mauvais augure suivant le comportement du désincarné. Pour rendre favorables les habitants de l'au-delà, les indigènes ont coutume de placer une pièce d'argent dans la bouche de leurs morts. Ainsi, lors de leurs manifestations *post mortem* ces derniers n'éprouveront que de bons sentiments à l'égard des vivants.

» Il se peut, cependant, que l'ombre soit courroucée. Il faut alors connaître la cause de cette inimitié, la neutraliser par une offrande ou un sacrifice, et si les manifestations hostiles se poursuivent, l'on fait alors appel au devin ou à l'exorciste. Ce dernier officiera en interrogeant le « sikidy » qui indiquera l'objet devant être imprégné de l'influence maléfique, car on conjure le sort en le transposant sur un objet quelconque. Ce pourra être une poignée de terre ou une touffe d'herbe que le vent dispersera; une calebasse que l'on brisera sur le sol à la fin de la cérémonie qui a lieu au déclin d'un jour fixé par le devin.

» Arrivé au terme de sa vie, notre Malgache envisagera la mort avec calme car, pour lui, elle n'est pas une fin mais une transition entre la vie d'ici-bas et l'au-delà. Il ira donc rejoindre les mânes et vivra dans le souvenir des générations futures, vénéré comme ancêtre. »

Ce compte rendu donne une idée générale exacte des croyances héréditaires des indigènes. Evidemment, celles-ci varient un peu d'un endroit à l'autre, et divers autres cultes sont venus se greffer sur celui des ancêtres. Les Antankarana, du nord, sont mahométans. Les missionnaires catholiques et protestants se sont efforcés de « christianiser » les indigènes, mais ils n'ont réussi qu'à libérer beaucoup d'entre eux d'un ensemble de superstitions pour les assujettir à un autre. Le Malgache « païen » envisage la mort avec calme, car il espère rejoindre ses ancêtres dans l'au-delà. Lorsqu'il se convertit au soi-disant christianisme, il a peur d'être relégué dans un enfer de tourments. Peut-on dire qu'il a une meilleure espérance? En tant que païen, il prie Dieu par l'intermédiaire de ses ancêtres. Devenu catholique, il prie par l'intermédiaire des « saints » ou de la « Vierge ». Où est la différence?

Heureusement, les Malgaches commencent à avoir l'occasion d'être affranchis tant des superstitions païennes que de celles du prétendu christianisme, et d'apprendre à connaître le véritable christianisme. En septembre 1955, deux témoins de Jéhovah, ministres à plein temps, entreprirent l'œuvre de prédication à Tananarive, la capitale de Madagascar. Un an plus tard, une petite assemblée fut organisée dans cette ville. En 1957, la première publication malgache

des témoins de Jéhovah sortit de presse; il s'agissait du tract intitulé « La vie dans un monde nouveau ». Depuis lors, trois autres ministres à plein temps de France et de Suisse sont allés servir à Madagascar, où le besoin était grand. Il l'est toujours d'ailleurs car, bien que la Grande Ile rouge compte aujourd'hui quarante et un témoins de Jéhovah, ceux-ci sont encore trop peu nombreux pour prêcher à une population de plus de cinq millions d'âmes. Ces témoins chrétiens disent que les Malgaches sont des gens aimables et humbles qui craignent Dieu. La Grande Ile rouge est incontestablement un champ fertile pour la propagation du vrai christianisme.

La situation politique et économique

Le 22 août 1958, le général de Gaulle déclara dans un discours prononcé à Tananarive: « Nous offrirons à Madagascar toutes les possibilités imaginables. Les textes proposés aux peuples n'excluront aucune solution, même la sécession. » Cette déclaration en dit long sur les progrès réalisés par les Malgaches au cours de ces récentes années, ainsi que sur les occasions qu'ils ont eues, grâce aux Français, de développer leurs capacités.

Madagascar évolue rapidement en Etat moderne. Il n'y a pas si longtemps que les Sakalaves, par exemple, étaient un peuple belliqueux. On a découvert que ces gens font de très bons avocats, — leur combativité a trouvé un exutoire pacifique. D'autres tribus malgaches ont fourni d'excellents parlementaires, médecins, vétérinaires, instituteurs, industriels, agronomes, etc.

L'apparition de cette élite parmi la population indigène ne s'est pas faite sans répercussions politiques. Depuis quelques années, l'idée de l'indépendance nationale a gagné du terrain. En 1947, elle provoqua même des manifestations violentes que les Français réprimèrent. Le jour que le général de Gaulle fit la déclaration précitée, M. Tsiranana, premier ministre de Madagascar à l'époque, déclara de son côté: « Lorsque je laisse parler mon cœur, je suis partisan de l'indépendance totale et immédiate; lorsque je fais parler ma raison, je comprends que cela est impossible. » Mais aussitôt, il émit l'opinion que « Madagascar devrait être indépendante dans un délai de cinq ans ». — *Le Monde*, 23 août 1958.

Les 14 et 15 octobre 1958, la France abrogea sa loi d'annexion de Madagascar, promulguée en 1896, et proclama l'île une république, membre de la Communauté française. Le 28 avril 1959, l'assemblée constituante de la nouvelle République malgache adopta une constitution qui déclare dans son préambule que le peuple malgache affirme « sa croyance en Dieu et sa conviction de l'éminente dignité de la personne humaine ». Le préambule déclare également que « tous les hommes sont égaux en droits et en devoirs sans distinction d'origine, de race ou de religion » et que « la liberté d'expression, la liberté de réunion, la liberté d'association et la liberté syndicale sont garanties dans les conditions prévues par la Loi ». L'article 1. est ainsi conçu: « La République Malgache est Une, Indivisible, Démocratique et Sociale. Elle affirme sa neutralité à l'égard des différentes religions. L'Etat et les Eglises jouissent de leur autonomie dans leur domaine respectif. Ils s'interdisent toute immixtion dans le domaine qui n'est pas le leur. »

Le 1er mai 1959, la République malgache élut M. Tsiranana premier président. Bien que catholique dans la vie privée, M. Tsiranana n'est pas membre du rassemblement chrétien malgache mais il est affilié au parti social démocrate. Celui-ci considère que le peuple malgache n'est pas encore prêt pour l'indépendance totale et recommande la coopération avec la France pendant un certain temps, dans le cadre de la Communauté française.

DANS NOTRE PROCHAIN NUMÉRO

*** Les manuscrits de la mer Morte servent à renforcer notre foi car ils ont fourni une preuve de plus de la véracité de la Bible. Vous lirez avec intérêt dans notre prochain numéro l'article intitulé « Les manuscrits de la mer Morte et la foi chrétienne ».**

*** Certains croyants, mus par le sentimentalisme, refusent d'accepter l'enseignement biblique au sujet de la prochaine bataille d'Harmaguédon, prétendant que la bonté de Dieu l'empêcherait de jamais retrancher la vie à un grand nombre d'humains. Qu'en est-il en réalité? Lisez l'article « Un Dieu d'amour détruirait-il ses enfants? » dans notre numéro du 8 février.**

*** Que faut-il penser du rite oriental qui consiste à marcher sur des charbons ardents? Ce pouvoir vient-il de Dieu ou des démons? L'article intitulé « La marche sur le feu » répondra à ces questions.**

Par contre, le rassemblement chrétien malgache désire l'indépendance totale et immédiate. Dans un article sur Madagascar publié dans son numéro du 12 août 1959, *Le Monde* parle du « nationalisme d'inspiration catholique soutenu par une fraction de l'épiscopat, animé par les jésuites et les salésiens d'Antsirabé ». Quel étrange paradoxe qu'une Eglise qui professe d'être chrétienne — et partant qui ne devrait pas s'ingérer dans la politique — mais qui se range contre la puissance même qui lui a permis de répandre son influence dans ses colonies! Un fonctionnaire bien informé des affaires malgaches avoua à l'auteur de cet article, à Paris: « L'Eglise joue double jeu avec nous à Madagascar, comme ailleurs, du reste. »

Quoi qu'il en soit, le président actuel de la République malgache est d'avis, semble-t-il, que l'indépendance totale et immédiate ne serait salutaire ni pour la France ni pour Madagascar et il reconnaît que même si l'île accédait bientôt à une telle indépendance, elle aurait encore besoin de beaucoup d'aide technique et financière de la France.

L'économie malgache a de bonnes possibilités mais il faudrait la développer et l'organiser. Le pays produit assez de denrées pour nourrir ses habitants (et notamment du riz, du manioc, des arachides, des patates douces et du maïs) ainsi que d'autres pour l'exportation (du café, de la vanille — Madagascar en fournit les quatre cinquièmes de la production mondiale — des clous de girofle, du tabac et du raphia). Actuellement, on effectue des expériences dans l'ouest de l'île où l'on voudrait implanter la culture du coton car on a découvert que le sol malgache convient particulièrement bien à cette plante.

L'élevage du bétail fournit de la viande et des peaux pour l'exportation. Signalons aussi qu'en 1958, l'île exporta quarante et une tonnes de peaux de crocodile! A l'exception du mica et du graphite, que l'on exporte depuis des années, les ressources minérales de Madagascar sont pour ainsi dire inexploitées. Dernièrement, on a trouvé des minéraux radio-actifs dans les hautes terres centrales, découverte qui promet de donner à l'économie malgache un essor considérable.

La mise en valeur industrielle du pays exigera l'aide de nombreux ingénieurs, techniciens et ouvriers qualifiés. Il faudra également des instituteurs pour combattre l'analphabétisme. A condition d'être munis d'une carte d'identité valable, d'un billet aller-retour (ou de verser un cautionnement suffisant pour couvrir les frais du voyage de retour) et d'un certificat récent de vaccination antivariole, les Français peuvent se rendre à Madagascar sans autres formalités. Les ressortissants d'autres pays ont besoin d'un passeport national valide pourvu d'un visa.

Les prix à Madagascar sont sensiblement plus élevés qu'en Europe. Sauf dans les régions côtières, où l'on s'habille de préférence de tissus légers comme le coton, les vêtements du type européen conviennent bien. Le logement pose un problème, mais il est généralement possible de trouver un appartement meublé ou non meublé par l'entremise d'une agence. Un programme de construction pris en charge par le gouvernement rend disponibles de nouveaux immeubles. Quant à l'instruction publique, elle fut jadis la prérogative exclusive des missionnaires, mais à l'heure actuelle, on a ouvert un peu partout des écoles communales. Les cours ont lieu dans les deux langues officielles. Le niveau des études est beaucoup plus élevé que dans la plupart des autres territoires français d'outre-mer.

Voilà donc terminée notre esquisse de Madagascar. La Grande Ile rouge est un pays plein de promesses sous tous les rapports. Elle offre un défi aux Malgaches eux-mêmes et à tous ceux qui sont disposés à les aider courageusement. Etes-vous du nombre?

Allées et venues diplomatiques

On assiste actuellement à une intense activité diplomatique dans les deux blocs, mais plus particulièrement dans le monde occidental. Du côté oriental, le mois dernier on a vu M. Khrouchtchev arriver inopinément à Budapest pour assister au congrès du parti communiste hongrois. En même temps, à l'Ouest, le président Eisenhower a entrepris un périple de 35 000 kilomètres qui devait l'amener en Italie, en Turquie, au Pakistan, en Afghanistan, en Inde, en Iran, en Grèce, en Tunisie, en France, en Espagne et au Maroc. Jamais président américain en exercice n'a effectué un tel voyage officiel. Toujours au mois de décembre, le chancelier Adenauer, malgré son âge avancé, s'est rendu à Paris pour rencontrer le président de Gaulle, le président du conseil italien, M. Segni, et son ministre des affaires étrangères, M. Pella, sont allés à Londres pour des conversations avec les dirigeants britanniques, enfin le ministre français des affaires étrangères, M. Couve de Murville, a passé quarante-huit heures à La Haye avant de se rendre à Rome pour des discussions avec les dirigeants italiens. Toutes ces allées et venues un peu fiévreuses dénotent de la part des « voyageurs » une certaine inquiétude devant la grande confrontation Est-Ouest qui doit avoir lieu ce printemps.

M. Khrouchtchev revient sur la révolution hongroise

Au cours de sa récente visite à Budapest, le chef du gouvernement soviétique a interprété à sa façon l'intervention de l'armée rouge en Hongrie en 1956. Voici quelques extraits de sa déclaration: « Les impérialistes avaient déjà l'eau à la bouche lorsque les forces contre-révolutionnaires ont réussi à déclencher l'insurrection en Hongrie. Ils pensaient qu'ils pourraient détacher de nous les pays du camp socialiste. A l'époque de la contre-révolution, nous avons examiné les moyens d'aider la classe ouvrière hongroise. Certains dirigeants soviétiques ont exprimé la crainte que notre assistance ne soit mal comprise parce qu'une partie de la classe ouvrière était entraînée par les contre-révolutionnaires. Avec le temps, cette crainte s'est révélée injustifiée. [sic] Lors de la révolution hongroise de 1848, lorsque le peuple hongrois luttait contre les troupes de l'empereur d'Autriche François-Joseph, le tsar russe Nicolas 1er envoya ses troupes pour sauver le trône branlant de François-Joseph. A ce moment-là, la bourgeoisie réactionnaire considérait comme normal le geste de Nicolas 1er. Alors, comment admettre que nos troupes auraient pu assister impassibles aux scènes de pendaisons et de fusillades d'ouvriers hongrois par les contre-révolutionnaires fascistes? On nous aurait traités de sots, et l'histoire ne nous aurait pas pardonné notre bêtise si nous n'étions pas intervenus. » (*Le Monde*, 4 décembre 1959). Le communisme en serait-il venu à justifier ses actes par la conduite des tsars et à avouer que sa tyrannie ne vaut pas plus cher que la leur? Se référant à la même visite de M. Krouchtchev à Budapest, le quotidien anglais *Guardian* de Manchester écrivit l'anecdote suivante, sous le titre « Une vieille, vieille histoire »: « Lorsque M. Kadar a expliqué au congrès [du parti] que les troupes soviétiques resteraient en Hongrie « aussi longtemps que la situation internationale l'exigera », M. Krouchtchev a enlevé les écouteurs à l'aide desquels il écoutait le discours en traduction. Interrogé sur la raison de son geste, il aurait répondu: « Je connais l'histoire. » En effet...

Les relations franco-allemandes

La visite que le chancelier Adenauer a rendue le mois dernier au général de Gaulle a de nouveau fourni une occasion aux deux hommes d'Etat de souligner la nouvelle amitié franco-allemande, amitié qui est pour le chancelier « la pierre angulaire de toute la politique européenne de l'Allemagne » et que le général a appelée l'« une des choses les plus magnifiques de notre siècle ». Certes on ne peut que se réjouir de voir le rapprochement politique et commercial entre la France et l'Allemagne, mais malheureusement il semble que l'attitude conciliante des deux hommes d'Etat ne reflète pas entièrement les sentiments des peuples qu'ils gouvernent. En effet, la politique de grandeur nationale du général de Gaulle ne va pas sans heurter parfois les sentiments renaissants de l'amour propre allemand. Ainsi, le *Bild Zeitung* de Hambourg écrivit dernièrement: « Malgré tout notre désir d'amitié avec la France, il est une chose que nous devons préciser (...): la gloire et la grandeur de la France si vous voulez mais pas aux dépens de vos voisins. Mais non pas en faisant de l'O.T.A.N. un cercle sans pouvoirs, ni en exploitant l'aide financière allemande tout en nuisant aux intérêts économiques de l'Allemagne, ni en arraisonnant des navires allemands et surtout pas en abandonnant dans des discours les territoires allemands au delà de la frontière Oder-Neisse. » Le correspondant à Bonn du *New York Times* estime que « la plupart des Allemands occidentaux approuvent ces sentiments [de réconciliation] mais continuent de se demander si les Français sont sincères ». Enfin, *Le Monde* a résumé la situation comme suit: « De tous côtés dans la République fédérale, que ce soit dans la presse ou dans les avenues du pouvoir, on entend critiquer, souvent sévèrement, le comportement de notre pays. (...) Tout paraît confirmer que c'est seulement grâce au rôle considérable joué par le chancelier et par le général que la bonne entente subsiste. Que l'un d'eux vienne à disparaître, que se passera-t-il? »

« ÉQUIPÉ POUR TOUTE BONNE ŒUVRE »

Cet ouvrage vous permet de mieux connaître la Bible en tant que livre. Il révèle l'origine de la Bible, qui l'écrivit et les preuves de son inspiration. Il explique dans quelles langues le Livre inspiré fut écrit à l'origine et le fond historique de chacune de ses parties et présente en outre un résumé de son contenu. Grâce à lui, vous serez bien équipé pour vous servir de la Bible avec efficacité.

Ce livre de 384 pages comporte plusieurs cartes en couleurs, y compris une carte en relief de la Palestine, et des tableaux chronologiques retraçant les principales dates depuis la création jusqu'au premier roi d'Israël, puis les dates des règnes des rois de Juda et d'Israël avec les prophètes correspondants, et enfin un tableau des principaux événements du séjour terrestre de Jésus-Christ.

Ce manuel précieux vous sera envoyé franco de port pour la modique contribution de 2 fr. 50 N.F. (25 fr. belges, 50 cents canadiens ou 2 fr. suisses). Commandez-le sans tarder.

Association « Les Témoins de Jéhovah » 81, rue du Point-du-Jour, BOULOGNE-BILLANCOURT, (Seine).
(C.C.P. Paris 6072-27)

Veuillez m'envoyer le livre « Equipé pour toute bonne œuvre » pour lequel je joins la somme de .....

Nom ..... Ville .....

Rue et No .....Département .....

Pour les pays suivants, veuillez écrire à « Watch Tower », aux adresses ci-après: BELGIQUE : 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3 (C.C.P. 969-76) CANADA : 150 Bridgeland Ave., Toronto 19; SUISSE : 39 Allmendstrasse, Berne 22 (C.C.P. III 3319).